



L'Émirat islamique d'Afghanistan de retour en force

La « perte » de l'Afghanistan par les États-Unis est un repositionnement et la nouvelle mission n'est pas une « guerre contre le terrorisme », mais contre la Russie et la Chine.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 22 août 2021

[Asia Times](#)

Région : [Asie](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#)

Wait until the war is over / Attendre que la guerre soit terminée

And we're both a little older / Et que nous soyons tous deux un peu plus âgés

The unknown soldier / Le soldat inconnu

Breakfast where the news is read / Le petit déjeuner où l'on lit les nouvelles

Television children fed / Les enfants de la télévision nourris

Unborn living, living, dead / Des non-nés vivants, vivants, morts

Bullet strikes the helmet's head / La balle frappe la tête du casque

And it's all over / Et c'est fini

For the unknown soldier / Pour le soldat inconnu

The Doors, « *The Unknown Soldier* »

En fin de compte, le [moment Saïgon](#) s'est produit plus rapidement que ne le prévoyait tout « expert » occidental en matière de renseignement. Il s'agit d'un événement à inscrire dans les annales : quatre jours frénétiques qui ont conclu la guérilla éclair la plus étonnante de ces derniers temps. À la manière afghane : beaucoup de persuasion, beaucoup d'accords tribaux, aucune colonne de chars, une perte de sang minimale.

Le 12 août a planté le décor, avec la prise quasi simultanée de Ghazni, Kandahar et Herat. Le 13 août, les Taliban n'étaient plus qu'à 50 kilomètres de Kaboul. Le 14 août a commencé par le siège de Maidan Shahr, la porte d'entrée de Kaboul.

Ismail Khan, le légendaire Lion de Herat, a conclu un accord d'auto-préservation et a été envoyé par les Taliban comme messenger de haut vol à Kaboul : Le président Ashraf Ghani doit se retirer, ou sinon.

Samedi encore, les Taliban ont pris Jalalabad et isolé Kaboul par l'est, jusqu'à la frontière afghano-pakistanaise à Torkham, porte de la Passe de Khyber. Dans la nuit de samedi à dimanche, le maréchal Dostum s'enfuyait avec un groupe de militaires vers l'Ouzbékistan

en empruntant le Pont de l'Amitié à Termez ; seules quelques personnes ont été autorisées à entrer. Les Taliban se sont emparés du palais de style Tony Montana qui appartenait à Dostum,.

Au petit matin du 15 août, il ne restait plus à l'administration de Kaboul que la vallée du Panjshir – haute dans les montagnes, une forteresse naturellement protégée – et des Hazaras éparpillés : il n'y a rien dans ces belles terres centrales, à part Bamiyan.

Il y a exactement 20 ans, j'étais à Bazarak, prêt à interviewer le [Lion du Panjshir](#), le commandant Massoud, qui préparait une contre-offensive contre... les Taliban. L'histoire se répète, avec une petite différence. Cette fois, on m'a envoyé la preuve visuelle que les Taliban – suivant le schéma classique de la guérilla des cellules dormantes – étaient déjà dans le Panjshir.

Puis, dimanche en milieu de matinée, la reconstitution visuelle stupéfiante du moment Saïgon, pour que le monde entier puisse la voir : un hélicoptère Chinook survolant le toit de l'Ambassade des États-Unis à Kaboul.

La guerre est terminée

Dimanche encore, le porte-parole des Taliban, Mohammad Naeem, a proclamé : « *La guerre est terminée en Afghanistan* », ajoutant que la forme du nouveau gouvernement serait bientôt annoncée.

Les faits sur le terrain sont bien plus alambiqués. D'après négociations sont en cours depuis dimanche après-midi. Les Taliban étaient prêts à annoncer la proclamation officielle de l'Émirat islamique d'Afghanistan dans sa version 2.0 (la 1.0 allait de 1996 à 2001). L'annonce officielle devrait être faite à l'intérieur du palais présidentiel.

Pourtant, ce qui reste de l'équipe Ghani a refusé de transférer le pouvoir à un conseil de coordination qui mettra de facto en place la transition. Ce que veulent les Taliban, c'est une transition sans faille : ils sont désormais l'Émirat islamique d'Afghanistan. Affaire classée.

Lundi, le porte-parole des Taliban, Suhail Shaheen, a donné un signe de compromis. Le nouveau gouvernement comprendra des responsables non taliban. Il faisait référence à une « administration de transition » à venir, très probablement codirigée par le chef politique des Taliban, le mollah Baradar, et Ali Ahmad Jalali, un ancien ministre des Affaires intérieures qui était également, dans le passé, un employé de *Voice of America*.

En fin de compte, il n'y a pas eu de bataille pour Kaboul. Des milliers de Taliban se trouvaient déjà à l'intérieur de Kaboul – une fois de plus, le scénario classique de la cellule dormante. Le gros de leurs forces est resté dans les faubourgs. Une proclamation officielle des Taliban leur ordonnait de ne pas entrer dans la ville, qui devait être prise sans combat, afin d'éviter les pertes civiles.

Les Taliban ont progressé depuis l'ouest, mais « progresser », dans ce contexte, signifiait se connecter aux cellules dormantes de Kaboul, qui étaient alors pleinement actives. D'un point de vue tactique, Kaboul a été encerclée dans un mouvement en « anaconda », comme l'a défini un commandant taliban : pressée du nord, du sud et de l'ouest et, avec la prise de Jalalabad, coupée de l'est.

À un moment donné la semaine dernière, des renseignements de haut niveau ont dû

chuchoter au commandement des Taliban que les Américains allaient venir pour « évacuer ». Il pourrait s'agir des services de renseignement pakistanais, voire turcs, Erdogan jouant son double jeu caractéristique de l'OTAN.

La cavalerie de secours américaine est non seulement arrivée tardivement, mais elle a été prise dans une impasse car elle ne pouvait pas bombarder ses propres ressources à l'intérieur de Kaboul. Le mauvais timing a été aggravé lorsque la base militaire de Bagram – le Valhalla de l'OTAN en Afghanistan depuis près de 20 ans – a finalement été capturée par les Taliban.

Les États-Unis et l'OTAN ont alors littéralement supplié les Taliban de les laisser évacuer tout ce qui était possible de Kaboul – par voie aérienne, à la hâte, à la merci des Taliban. Un développement géopolitique qui évoque la suspension de l'incrédulité.

Ghani contre Baradar

La fuite précipitée de Ghani ressemble à « *une histoire racontée par un idiot et qui ne signifie rien* », sans le pathos shakespearien. Le cœur de toute l'affaire a été une réunion de dernière minute, dimanche matin, entre l'ancien président Hamid Karzai et l'éternel rival de Ghani, Abdullah Abdullah.

Ils ont discuté en détail de la personne qu'ils allaient envoyer pour négocier avec les Taliban – qui, à ce moment-là, non seulement étaient pleinement préparés à une éventuelle bataille pour Kaboul, mais avaient annoncé leur ligne rouge immuable il y a des semaines – ils veulent la fin du gouvernement actuel de l'OTAN.

Ghani a finalement compris le message et a disparu du palais présidentiel sans même s'adresser aux négociateurs potentiels. Avec sa femme, son chef d'État-Major et son conseiller à la Sécurité nationale, il s'est enfui à Tachkent, la capitale ouzbèke. Quelques heures plus tard, les Taliban ont pénétré dans le palais présidentiel, les images stupéfiantes ayant été dûment capturées.

Commentant la fuite de Ghani, Abdullah Abdullah n'a pas mâché ses mots : « *Dieu lui demandera des comptes* ». Ghani, un anthropologue titulaire d'un doctorat de Columbia, est l'un de ces cas classiques d'exilés du Sud global vers l'Occident qui « oublie » tout ce qui compte sur leurs terres d'origine.

Ghani est un Pachtoune qui s'est comporté comme un New-Yorkais arrogant. Ou pire encore, un Pachtoune habilité, car il a souvent diabolisé les Taliban, qui sont en grande majorité des Pachtounes, sans parler des Tadjiks, des Ouzbeks et des Hazaras, ainsi que leurs aînés tribaux.

[C'est](#) comme si Ghani et son équipe occidentalisee n'avaient jamais appris d'une source de premier plan telle que le grand et regretté anthropologue social norvégien Fredrik Barth ([voir ici](#) un échantillon de ses études sur les Pachtounes).

Sur le plan géopolitique, ce qui importe maintenant, c'est la façon dont les Taliban ont écrit un tout nouveau scénario, montrant aux terres de l'Islam, ainsi qu'au Sud global, comment vaincre l'empire autoréférentiel et apparemment invincible des États-Unis et de l'OTAN.

Les Taliban y sont parvenus grâce à la foi islamique, à une patience infinie et à la force de leur volonté qui a permis à quelque 78 000 combattants – dont 60 000 actifs – de se battre

avec une formation militaire minimale, sans le soutien d'aucun État - contrairement au Vietnam, qui avait la Chine et l'URSS -, sans les centaines de milliards de dollars de l'OTAN, sans armée entraînée, sans force aérienne et sans technologie de pointe.

Ils n'ont compté que sur des kalachnikovs, des grenades propulsées par roquette et des pick-ups Toyota - avant de s'emparer du matériel américain ces derniers jours, notamment des drones et des hélicoptères.

Le chef des Taliban, le mollah Baradar, s'est montré extrêmement prudent. Lundi, il a déclaré : « *Il est trop tôt pour dire comment nous allons prendre en charge la gouvernance* ». Avant toute chose, les Taliban veulent « *voir les forces étrangères partir avant que la restructuration ne commence* ».

Abdul Ghani Baradar est un personnage très intéressant. Il est né et a grandi à Kandahar. C'est là que les Taliban ont commencé en 1994, s'emparant de la ville presque sans combattre, puis, équipés de chars, d'armes lourdes et de beaucoup d'argent pour soudoyer les commandants locaux, s'emparant de Kaboul il y a près de 25 ans, le 27 septembre 1996.

Auparavant, le mollah Baradar avait combattu dans le djihad des années 1980 contre l'URSS, et peut-être - ce n'est pas confirmé - aux côtés du mollah Omar, avec qui il a cofondé les Taliban.

Après les bombardements et l'occupation américains de l'après-11 septembre, le mollah Baradar et un petit groupe de Taliban ont envoyé une proposition au président de l'époque, Hamid Karzai, concernant un accord potentiel qui permettrait aux Taliban de reconnaître le nouveau régime. Karzai, sous la pression de Washington, l'a rejetée.

Baradar a en fait été arrêté au Pakistan en 2010 - et maintenu en détention. Croyez-le ou non, l'intervention américaine a conduit à sa libération en 2018. Il s'est ensuite installé au Qatar. Et c'est là qu'il a été nommé chef du bureau politique des Taliban et qu'il a supervisé la signature, l'an dernier, de l'accord de retrait américain.

Baradar sera le nouveau dirigeant à Kaboul - mais il est important de noter qu'il est sous l'autorité du chef suprême des Taliban depuis 2016, Haibatullah Akhundzada. C'est le chef suprême - en fait un guide spirituel - qui régnera en maître sur la nouvelle incarnation de l'Émirat islamique d'Afghanistan.

Attention à une armée de guérilla paysanne

L'effondrement de l'Armée nationale afghane (ANA) était inévitable. Elle a été « éduquée » à la manière des militaires américains : technologie massive, puissance aérienne massive, renseignements locaux au sol quasi nuls.

Les Taliban s'appuient sur des accords avec les anciens des tribus et les relations familiales étendues, ainsi que sur une approche de guérilla paysanne, parallèle à celle des communistes au Vietnam. Ils ont attendu leur heure pendant des années, en établissant des relations - et ces cellules dormantes.

Les troupes afghanes qui n'avaient pas reçu de salaire depuis des mois étaient payées pour ne pas les combattre. Et le fait qu'ils n'aient pas attaqué les troupes américaines depuis février 2020 leur a valu un surcroît de respect : une question d'honneur, essentielle dans le code pachtounwali.

Il est impossible de comprendre les Taliban – et surtout, l’univers pachtoune – sans comprendre le pachtounwali. Outre les notions d’honneur, d’hospitalité et de vengeance inévitable pour tout méfait, le concept de liberté implique qu’aucun Pachtoune n’est enclin à recevoir des ordres d’une autorité centrale étatique – en l’occurrence, Kaboul. Et en aucun cas ils ne rendront leurs armes.

En un mot, c’est le « secret » de la guerre éclair avec un minimum de pertes de sang, intégré dans le séisme géopolitique global. Après le Vietnam, c’est le deuxième protagoniste du Sud global qui montre au monde entier comment un empire peut être vaincu par une armée de guérilla paysanne.

Et tout cela avec un budget qui ne dépasse pas 1,5 milliard de dollars par an – provenant des taxes locales, des bénéfices des exportations d’opium (aucune distribution interne autorisée) et de la spéculation immobilière. Dans de vastes pans de l’Afghanistan, les Taliban géraient déjà, de facto, la sécurité locale, les tribunaux locaux et même la distribution de nourriture.

Les Taliban de 2021 sont un animal totalement différent de ceux de 2001. Non seulement ils sont aguerris au combat, mais ils ont eu tout le temps de perfectionner leurs compétences diplomatiques, qui étaient récemment plus que visibles à Doha et lors de visites de haut niveau à Téhéran, Moscou et Tianjin.

Ils savent très bien que tout lien avec les vestiges d’Al-Qaïda, El/Daech, El-Khorasan et le Parti islamique du Turkestan est contre-productif – comme leurs interlocuteurs de l’Organisation de Coopération de Shanghai l’ont très clairement indiqué.

L’unité interne, de toute façon, sera extrêmement difficile à réaliser. Le labyrinthe tribal afghan est un casse-tête presque impossible à résoudre. Ce que les Taliban peuvent réaliser de manière réaliste, c’est une confédération de tribus et de groupes ethniques sous la direction d’un émir taliban, associée à une gestion très prudente des relations sociales.

Les premières impressions indiquent une maturité accrue. Les Taliban accordent l’amnistie aux employés de l’occupation de l’OTAN et n’interviendront pas dans les activités commerciales. Il n’y aura pas de campagne de vengeance. Kaboul est de nouveau en activité. Il n’y aurait pas d’hystérie collective dans la capitale : c’est le domaine exclusif des médias anglo-américains. Les ambassades russe et chinoise restent ouvertes aux affaires.

Zamir Kabulov, le représentant spécial du Kremlin pour l’Afghanistan, a confirmé que la situation à Kaboul, étonnamment, est « absolument calme » – même s’il a réaffirmé : « *Nous ne sommes pas pressés en ce qui concerne la reconnaissance [des Taliban]. Nous allons attendre et voir comment le régime va se comporter* ».

Le nouvel axe du mal

Tony Blinken a beau dire que « *nous étions en Afghanistan pour un objectif primordial : nous occuper des gens qui nous ont attaqués le 11 septembre* ».

Tout analyste sérieux sait que l’objectif géopolitique « primordial » du bombardement et de l’occupation de l’Afghanistan il y a près de 20 ans était d’établir un ancrage essentiel de l’Empire des Bases à l’intersection stratégique de l’Asie centrale et de l’Asie du Sud, couplé ensuite à l’occupation de l’Irak en Asie du Sud-Ouest.

Aujourd'hui, la « perte » de l'Afghanistan doit être interprétée comme un repositionnement. Elle s'inscrit dans la nouvelle configuration géopolitique, où la principale mission du Pentagone n'est plus la « guerre contre le terrorisme », mais la tentative simultanée d'isoler la Russie et de harceler la Chine par tous les moyens dans le cadre de l'expansion des Nouvelles Routes de la Soie.

L'occupation des petites nations a cessé d'être une priorité. L'Empire du Chaos peut toujours fomenter le chaos - et superviser divers bombardements - depuis sa base CENTCOM au Qatar.

L'Iran est sur le point de rejoindre l'Organisation de Coopération de Shanghai en tant que membre à part entière - un autre changement de donne. Avant même de réinstaller l'Émirat islamique, les Taliban ont soigneusement entretenu de bonnes relations avec les principaux acteurs d'Eurasie - la Russie, la Chine, le Pakistan, l'Iran et les États d'Asie centrale. Ces derniers sont sous la protection totale de la Russie. Pékin prévoit déjà de faire de grosses affaires avec les Taliban dans le domaine des terres rares.

Sur le front atlantiste, le spectacle de l'auto-récrimination ininterrompue va consumer le Beltway pendant des siècles. Deux décennies, 2 000 milliards de dollars, une débâcle guerrière à jamais marquée par le chaos, la mort et la destruction, un Afghanistan encore en ruines, une sortie littéralement au milieu de la nuit - pour quoi faire ? Les seuls « gagnants » ont été les seigneurs du racket de l'armement.

Pourtant, toute intrigue américaine a besoin d'un bouc émissaire. L'OTAN vient d'être cosmiquement humiliée dans le cimetière des empires par un groupe d'éleveurs de chèvres - et non par des rencontres rapprochées avec M. Kinjal. Que reste-t-il ? La propagande.

Voici donc le nouveau bouc émissaire : le nouvel axe du mal. L'axe est Taliban-Pakistan-Chine. Le nouveau grand jeu en Eurasie vient d'être rechargé.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[The Islamic Emirate of Afghanistan Back with a Bang](#)

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca